

Le dernier salon littéraire

Amélie d'Oultremont revisite avec Socrate les Mardis de la philo.be.

PHILOSOPHIE

La comtesse Amélie d'Oultremont compte parmi ces personnes enthousiastes qui n'ont pas froid aux yeux bleus et remuent les choses à Bruxelles. Fille de diplomate, tôt rompue aux arcanes du monde, elle n'a jamais craint de partir à l'aventure et de secouer les cocotiers de l'inertie ambiante. D'entreprendre des choses nouvelles et d'y déployer une énergie contagieuse.

En 1995, créant au départ de rien la Fondation Fortis, elle développait déjà une politique de mécénat – soit une aide sociale par là même distincte du sponsoring – consistant donc, en dehors de tout champ commercial, à lutter contre l'exclusion des enfants et des jeunes, tout en promouvant la solidarité entre les générations.

Advint ce que l'on sait de la banque Fortis. M^{me} d'Oultremont, guère démontée, s'en alla en quête d'un nouveau projet. Découvrant à Paris les Mardis de la philo conçus par M^{me} Florence de Lamaze, et devenus là-bas un rendez-vous incontournable pour quelque 350 personnes, elle décidait il y a un an et demi, en septembre 2011, de calquer à Bruxelles la lumineuse initiative française.

Signe des temps, et procédant d'une impatience de comprendre l'univers avec quelque élévation plutôt que de céder à la morbide tentation du désenchantement, les Mardis de la philo.be démarrèrent ainsi au théâtre du Vaudeville, dans les très "smart" galeries Saint-Hubert. Accueillant d'emblée plus d'une centaine d'abonnés, et de nombreux visiteurs à temps partiel. "Le choix du Vaudeville était un clin d'œil, parce qu'il représente un lieu de culture." On pourrait dire qu'Amélie d'Oultremont, à ce moment-là, désirait le beurre et son argent en s'entourant d'un seul coup "de gens intelligents, mais pour le plaisir". Les rendez-vous intellectuels, pensait-elle, étaient plutôt rares à Bruxelles. "La chose manquait, et j'adore combler les vides." Manière de dire que la connaissance philosophique est assez faible en Belgique, lors même que son pari était de convoquer à ses "Mardis" des philosophes exerçant précisément dans le pays. Histoire de dire aussi qu'il est un peu trop facile de se prosterner toujours devant les intellectuels français.

Car c'est bien là assurément le défi lancé par M^{me} d'Oultremont, associée en son ambition à l'avocate Martine Legein-Van Dieren : projeter à l'avant-scène des maîtres penseurs de nos propres régions. Dès lors, il y eut bien sûr les Michel Dupuis (ULg, UCL), Guy Haarscher (ULB) ou François Ost (Facultés Saint-Louis), blanchis sous le harnais et qu'on ne présente plus. Mais encore, de plus jeunes ou de plus confidentiellement renommés comme Pascal Chabot (Ihecs), Mark Hunyadi (UCL) ou Frank Pierobon (Ihecs). Et plusieurs autres, non moins talentueux, qui nous pardonneront ici l'anonymat. Mais, dans l'ensemble, "des philosophes qui allaient enchanter un public adulte, et le captiver aussitôt". Ce qui ne va point sans un indispensable charisme.



NICOLAS BUISSEYAT

Amélie d'Oultremont, de la Fondation Fortis aux Mardis de la philo.be.

Amélie d'Oultremont, on l'aura d'entrée saisi, est une passionnée. Qui ne redoute guère les chemins escarpés et tortueux à flanc de falaise. "Il n'est point aisé, rit-elle, de sortir les Belges de chez eux. Ils sont en effet tellement mieux installés que les Parisiens." Il reste que, naturellement, tout citoyen curieux de s'instruire n'est point aussitôt disponible tous les mardis matin. Car encore faut-il pouvoir se libérer, de ses tâches ou de son métier. A quel égard, la cheffe se réjouit à nouveau. "Nous recevons autant d'hommes que de femmes. Il est vrai, des adultes d'un certain âge, mais aussi de jeunes mères de famille qui ne travaillent pas, et de même quelques indépendants qui organisent leur temps."

Nous ne nous trouvons pas ici à la leçon académique de l'universitaire empesé. Mais, à coup sûr, non plus dans les cacophonies tumultueuses des cafés philo de naguère. A présent, les sujets sont clairement convenus à l'avance. Certes n'y apprend-on pas systématiquement Platon, Aristote, Kant et Spinoza. Mais là d'ailleurs n'est pas le but. Il s'agit d'abord, en quelque sorte, de dé(ver)rouiller les cerveaux. "On fait appel aux philosophes tout le temps. Cela suppose une certaine élasticité d'esprit." Au prochain semestre, Laurence Bouquiaux (ULg) interrogera son public sur la science, tandis que Guy Haarscher l'interpellera sur la philosophie et le bonheur. Avis d'ailleurs aux amatrices : Amélie d'Oultremont souhaiterait renforcer un peu le rôle et la présence des femmes dans ses équipes de philosophes. Il y faudrait en effet un peu plus de parité. Comme au XVIII^e, au temps des salons littéraires de M^{mes} Georgin, Du Defland et Julie de Lespinasse.

Eric de Bellefroid



© David Lippitt, Courtesy Ben Wood

La Libre